

A M. Camille
1328

A La Haye ce 14^e Sept. 1666.

Monsieur,

Ce n'estoit bien assez et trop, que Vous eussiez fait
 sçavoir de me devoir un tel de puis *Grille* *Grille*
 jusqu'à Worms, sans que V^{re} bonté vous eust
 à me poursuivre jusqu'en Hollande avec les
 dans la main. Et vous l'avez véritablement
 tres. obligé de l'une et l'autre de ces faueurs que
 j'ay si peu méritées; et vous avoué, quant à la
 dernière, que ces belles introductions au V^{re} ex
 mons^r Ferdinand me causent du murmure de
 moy de ce que la Vie d'un si grand homme a
 si court, et que la mienne, toute inutile au
 va s'estendant à un nombre d'années que ce
 de funel eust pu employer avec tout de gloire
 de satisfaction pour le public. Mais tout cela
 doit mettre au rang des *aveu* *videtur*, et que
 nous n'aurons rien à dire. Je vous supplie
 mons^r Hobst, de la faueur que il luy a plu
 faire par V^{re} entremise, puis que je suis incapable
 de luy en témoigner autre de connoissance que
 parolis. Je m'assure que le sieur van Heer
 n'aura pas voulu négliger de vous faire par
 raperon que j'ay fait à nos associés de l'Etat de
 Canal et de ce que j'en ay veu depuis. Ces jours
 passer je luy ay encore en voyé des pieces d'appoint
 que le sieur Joy, nostre homme, avoit eues du
 sieur Coront Morlet pour me les faire tenir, avec
 un abrégé des derniers comptes. Il doit vous
 trouver copie de tout, pour vous tenir instruit
 de ce qui se passe. Les bons Années semblent
 devoir m'être peu à peu hors d'arrivage. App
 cela il n'est à espérer quelque fruit annuel de
 ambré. si Dieu bon l'entrepris. Je le prie de

V^{re} faueur du 29^e Mars me m'a esté rendu que le
 5^e Juin, et comme depuis ce temps la les affaires de l'A.
 m ont esté à divers causes. Et de cely moy je vous supplie de continuer que c'est à la cause
 de ce que je suis en train de ce par une de voir

Monsieur

En un de tous les jours, et suis de v^{re} v^{re} affection.

V^{re} très humble
 et dévoué
 serviteur
 J. A.